

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 70
soirmagazine@yahoo.fr

Menteur comme un arracheur de dents



Mentir, une pratique vieille comme le monde. Mentir pour se mettre en valeur, pour se sortir d'une mauvaise passe ou épargner des souffrances inutiles à son prochain.

De l'élève, qui invoque le passage de vie à trépas de sa grand-mère déjà décédée depuis belle lurette pour faire l'école buissonnière, au mari qui prétexte des missions à l'étranger pour courir le cotillon, en passant par le fonctionnaire qui invoque un enterrement pour aller faire la sieste chez lui, le mensonge se décline en mille et une façons.



Par Soraya Naili

Depuis notre plus tendre enfance, on nous a toujours seriné : «Mentir c'est très vilain !» Tout petit, on a enfreint cette règle, une fois, deux fois, et comme nos parents n'ont pas découvert le pot aux roses, on a inventé des mensonges à chaque fois que le besoin s'est fait sentir. Mais pourquoi donc l'être humain en arrive-t-il à dissimuler la vérité ? Anecdotes des uns et des autres. *Pinocchio*, créé par Gepetto, a le nez qui s'allonge à chaque fois qu'il ment. Pour nous, humains, aucune transformation flagrante, à l'exception parfois d'un léger bégaiement pour les débutants ! Force est de constater que la plupart des gens mentent avec aplomb sans ciller.

De vrais comédiens ! Cela va du petit bobard de votre fille qui invoque une migraine pour ne pas vous accompagner chez la famille, à l'amoureuse qui vous fait croire qu'elle révise à la bibliothèque alors qu'elle a un rencard avec son Jules, en passant par le mari volage qui

invente une réunion de dernière minute pour retrouver sa maîtresse. Au chapitre «je te mène en bateau», les exemples sont légions.

Salima, 37 ans, éducatrice

Mentir pour se mettre en valeur est monnaie courante. Salima se souvient avoir tricoté des tissus de mensonges au sujet de sa mère quand elle était gamine. «Mon père est mort jeune nous laissant sans ressource maman et moi. Pour subvenir à mes besoins, elle faisait le ménage chez des familles aisées.

A l'école, toutes mes camarades parlaient de leur maman médecin, avocate, dentiste, professeur... Moi, j'avais trop honte de leur révéler la vérité, de peur qu'on se moque de moi.

Alors, j'ai inventé un métier plus gratifiant à l'auteur de mes jours : infirmière.

J'avais l'impression d'être mieux acceptée par mes petits camarades, de gagner leur estime, ainsi que leur sympathie. Plutôt crever que

d'avouer que ma mère était femme de ménage ! En grandissant, j'ai assumé ce fait, mais à l'époque, c'était encore tabou pour moi,

je dirai même déshonorant», reconnaît Salima.

Réda, 34 ans, informaticien

Mentir, pour arriver à ses fins, rien de plus facile ! Cependant, la vérité finit toujours par éclater. Réda a dissimulé son véritable âge le jour où le grand amour

A l'école, toutes mes camarades parlaient de leur maman médecin, avocate, dentiste.... J'avais trop honte de leur révéler la vérité, de peur qu'on se moque de moi. Alors, j'ai inventé un métier plus gratifiant : infirmière. J'avais l'impression d'être mieux acceptée par mes petits camarades.

s'est présenté à lui sous les traits d'une belle jeune femme.

«Elle avait quatre ans de plus que moi. Comme je craignais de la voir filer à l'anglaise à cause de notre écart d'âge, j'ai travesti la vérité en prétendant que j'étais son aîné de cinq ans.

J'ai gardé le secret pendant six mois, mais comme notre relation devenait sérieuse, j'ai dû lui annoncer la vérité. Au début, elle l'a très mal pris m'accusant de gros menteur. Puis tout s'est arrangé. Aujourd'hui, mariés et heureux ensemble, nous attendons notre premier enfant.»

Sarah, 18 ans, lycéenne

Sarah avoue avoir régulièrement recours au mensonge. «Lorsqu'on est issu d'une famil-

le conservatrice comme la mienne, on passe son temps à mentir pour sortir. Je ne parle même pas de rendez-vous galants. Je mens tout le temps pour voir mes amis. Tous les prétextes sont bons : aller au centre médical, réviser avec une copine... Pour moi, mentir c'est arracher un peu de liberté.»

Louisa, 44 ans, esthéticienne

De nombreuses familles sont quotidiennement confrontées à un terrible dilemme lorsque le médecin leur annonce la maladie grave d'un de leurs proches. Faut-il dire la vérité au malade ou le laisser couler ses derniers jours en paix ?

«Ma mère a été hospitalisée dans un état grave, nous révèle Louisa. Les médecins ont diagnostiqué un cancer du pancréas avancé. D'un commun accord avec mes frères et mes sœurs, nous avons décidé de le cacher à notre maman.

On ne voulait pas lui en rajouter. On savait qu'elle était condamnée et on a fait de notre mieux pour bien l'entourer en lui assurant que les médecins étaient très optimistes et qu'elle se rétablirait bientôt.

En fait, on a menti à ma mère jusqu'à son dernier souffle, mais on l'a fait par amour pour elle.» En somme, il y a les petits mensonges qui ne font de mal à personne, mais il y a aussi les grosses couleuvres qui font de gros dégâts.

Dissimuler la vérité pour épargner des souffrances aux gens que l'on aime n'est finalement qu'un petit arrangement avec une réalité parfois insupportable ! ■

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

«On ne naît pas menteur, on le devient» On nous apprend à la maison, à l'école... que ce n'est pas bien de mentir, mais la vérité est-elle toujours bonne à dire ? Doit-on cacher certaines choses à ses proches ? Les médecins sont-ils obligés de dire la vérité à leurs patients ? Yacine Ali Khodja, l'un des plus anciens psychologues de la wilaya de Guelma, nous éclaire sur la question.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

La nomade de Ouled Djellal
Le visage brûlé par le soleil, Messaouda, la vingtaine à peine entamée, accueille son invitée avec des yeux pétillants de joie. C'est sous sa tente plantée dans l'immense étendue steppique, où elle est née et qu'elle n'a jamais quittée, qu'elle reçoit ces exceptionnelles visiteuses venues d'ailleurs.

Lire en page 13

VOYAGE
CULINAIRE

Badendjal m'chermeL
un avant-goût qui annonce l'été
Cette semaine, nous découvrirons au cœur d'Alger la Blanche, dans les quartiers algérois de La Casbah, un plat riche et goûteux à base de légumes de saison très utilisé dans la cuisine algérienne dès l'arrivée de l'été, il s'agit de Badendjal m'chermeL.

Lire en page 13

Photos : DR

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le bourreau

Un petit garçon de 7 ans tape sa camarade de classe. Rien d'exceptionnel, sommes-nous tentés de dire. Mais le pauvre gamin, en s'adonnant à ce jeu plutôt prisé quand on a cet âge, était loin de se douter que ce geste, somme toute anodin, innocent et ma foi courant, allait tourner au drame.

L'histoire nous a été rapportée la semaine dernière par un journal arabo-phon. Les faits se sont déroulés

dans l'Est algérien. L'enfant sera happé par une dame à la sortie de l'école. Elle le conduira chez elle, le ligotera sur une chaise, chauffe une fourchette et, déchaînée, l'appliquera, brûlante, sur toutes les parties du corps du supplicié. Notre bourreau justifiera son acte devant le juge en accusant sa victime d'avoir commis un attentat à la pudeur sur sa fillette du même âge. En parcourant l'article, il nous est difficile de comprendre

comment peut-on devenir tortionnaire, et de surcroît justifier son crime ? Torturer un bambin qui commence à peine à perdre ses dents de lait, puis l'accuser d'un tel délit relèverait, selon les spécialistes, de la démence.

Notre bourreau s'acharnera sur un corps frêle et sans défense, l'afflige d'un tel supplice sous prétexte de protéger sa fille et d'en punir tous ceux qui oseraient s'en approcher, même un chérubin de 7 ans dont la joie est de taquiner ses camarades, d'être fier d'en avoir tapé quelques-uns et même quelques-unes, et le lendemain, content de les retrouver,

de leur demander pardon et de recommencer. On confisque ainsi à ces enfants leurs meilleurs souvenirs d'enfance, des souvenirs où se mêlent pleurs, cris, joie et tristesse.

Le plus abject dans cette triste histoire c'est que notre torturé ne sait même pas de quoi il est «accusé», il n'a jamais mis les pieds dans un tribunal. «Attentat à la pudeur», du chinois pour lui. Fermons les yeux une seconde, imaginons-nous dans cette salle d'audience et écoutons le criminel parler de sa victime. Nous aurons toutes les peines du monde à croire qu'il s'agit là d'un enfant de 7 ans. ■